



**HAL**  
open science

## **Prévoir le remploi ? Sur quelques aménagements originaux de tombes mégariennes**

Reine-Marie Bérard

### ► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. Prévoir le remploi ? Sur quelques aménagements originaux de tombes mégariennes. P. PELAGATTI; R. SALIBRA; R. AMATO; R.-M. BERARD; C. CIURCINA. Per Françoise Fouilland. *Scritti di Archeologia*, 9, Scuola archeologica italiana di Atene, pp.159-171, 2021, *Annuario della Scuola Archeologica di Atene Suppl*, 978-960-9559-26-3. <halshs-03334832>

**HAL Id: halshs-03334832**

**<https://shs.hal.science/halshs-03334832v1>**

Submitted on 5 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Prévoir le emploi ? Sur quelques aménagements originaux de tombes mégariennes

Reine-Marie Bérard

CNRS, Aix Marseille Université, Centre Camille Jullian - [Reine-marie.berard@univ-amu.fr](mailto:Reine-marie.berard@univ-amu.fr)

Les nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea ont fait l'objet d'un intérêt précoce. En 1879, c'est dans la nécropole Ouest qu'eut lieu la première campagne de fouilles menée par les services archéologiques de l'Italie nouvellement unifiée pour répondre aux nombreuses découvertes fortuites et déprédations dont le site faisait l'objet depuis plusieurs années. Mais c'est une décennie plus tard que furent entrepris des travaux de grande ampleur : entre 1889 et 1892, Paolo Orsi mit ainsi au jour dans cette nécropole plus de mille tombes. Seules les quelques 325 premières<sup>1</sup>, fouillées en 1889, furent intégralement publiées dans le premier volume des *Monumenti Antichi dei Lincei*<sup>2</sup>. Les 350 tombes découvertes en 1892 ne firent l'objet que d'un bref compte rendu par l'assistant de fouilles d'Orsi, Andrea Caruso, dans les *Notizie degli Scavi di Antichità* de 1892<sup>3</sup>. Les 332 tombes fouillées en 1891 restent, à ce jour, entièrement inédites.

En 1996-1997, ces dernières firent pourtant l'objet d'un important travail de la part de Françoise Fouilland. Dans le cadre de son DEA à l'Université de Paris 1, réalisé sous la direction de Michel Gras, elle avait en effet transcrit l'intégralité des pages des carnets Orsi consacrés aux fouilles de 1891 et 1892 dans la nécropole Ouest<sup>4</sup>, et proposé une première synthèse analytique sur les particularités des tombes fouillées en 1891. En 2016, travaillant à mon Mémoire de l'École française de Rome après une thèse consacrée aux nécropoles de Mégara Hyblaea (portant principalement la nécropole Sud mais aussi sur les tombes publiées de la nécropole Ouest), j'ai été amenée à revenir, à mon tour, sur cet important dossier. Alors membre de l'EFR, j'avais sollicité Françoise, dont j'avais fait la connaissance au début de ma thèse et qui m'avait souvent aidée depuis, non seulement par son exceptionnelle connaissance de l'histoire des fouilles et des archives mégariennes, mais aussi par ses nombreuses petites attentions, souvent savoureuses et siciliennes. C'est avec son concours précieux que j'ai repris l'étude des tombes de 1891 et 1892, qui ont apporté de nombreux éléments inédits sur les pratiques funéraires mégariennes. Parmi ces éléments originaux figurent certains aménagements des tombes, probablement liés à la pratique – fréquente à Mégara Hyblaea – de leur réouverture et de la leur réutilisation : trous percés au

---

<sup>1</sup> Elles sont numérotées de I à CCCXII, certains numéros étant dédoublés ou regroupant en réalité plusieurs sépultures. Les mêmes raisons expliquent un certain décalage entre le nombre de tombes effectif et leur numérotation en 1891 (tombes 313 à 627) et en 1892 (tombes 628 à 933).

<sup>2</sup> CAVALLARI, ORSI 1892

<sup>3</sup> CARUSO 1892. Les archives étudiées par Andrea Iacovella (IACOVELLA 2001) témoignent des discussions entre Orsi et Francesco Barnabei, représentant du Ministère, à ce propos. Orsi échoue à prélever sur d'autres lignes budgétaires les sommes nécessaires à l'insertion d'illustrations dans la publication, et c'est peut-être par déception qu'il confie la publication des fouilles de 1892 à Caruso. Les journaux publiés dans les *Notizie degli Scavi* ne sont donc pas les journaux de fouilles d'Orsi, qu'il rédigeait à son propre usage, mais les notes de Caruso, fondées sur les documents réglementaires (Journal de fouille et Journal des objets) envoyés au Ministère.

<sup>4</sup> Carnets 9, 11, 13 et 14.

fond des tombes à structure lithique et encoches creusées dans les dalles de couverture constituent ainsi la base de cette réflexion sur un ensemble de gestes techniques liés à la chaîne opératoire funéraire<sup>5</sup> et à la maintenance des tombes et des nécropoles mégariennes, restés jusqu'ici largement inconnus.

## LES TOMBES PERCEES DE MEGARA HYBLAEA

### *Variations sur l'évacuation*

Sept tombes (378, 400, 406, 513, 592, 647 et 787) découvertes durant les fouilles 1891 et 1892 présentaient de curieux aménagements. Le fond de la cuve de ces sarcophages monolithes était en effet percé d'une « fenêtre » (Orsi parle de *sportello*, *bocchetta*, *cavo*, *foro*), fermée par un bouchon (*tappo*, *tassello*, *tasselletto*) de pierre ou de terre cuite et ouvrant sur une petite fosse sous-jacente. Des dispositifs similaires avaient déjà été décrits à deux reprises dans la nécropole Ouest, dans la tombe B fouillée par Luigi Mauceri à l'occasion d'une opération de sauvetage ponctuelle en 1877<sup>6</sup>, et dans la tombe 188 de la fouille Orsi 1889.

Le tableau suivant présente les principales caractéristiques<sup>7</sup> de ces tombes percées. Toutes étaient des sarcophages monolithes, à l'exception de la tombe 188, composée d'orthostates réguliers soigneusement agencés. Toutes étaient datées entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

| Tombe            | Défunts       | Fenêtre        | Dim. (cm) | Bouchon       | Position        | Fosse (cm)   | Bibliographie        |
|------------------|---------------|----------------|-----------|---------------|-----------------|--------------|----------------------|
| 188              | 2 ad.         | circulaire     | 25        | "tassello"    | Extrémité       | 40           | <i>MAL</i> 1892, 874 |
| 378              | 1 ad.         | quadrangulaire | 25 x 27   | "sassetto"    | Extrémité       | 40 x 40      | Carnet 9, 38         |
| 400              | 2 enf.        | quadrangulaire | 17 x 26   | "tasselletto" | Centre          | Oui          | Carnet 9, 88         |
| 406              | 1 ad.         | quadrangulaire | *         | *             | Extrémité Ouest | *            | Carnet 9, 95         |
| 513              | 2 ad., 1 enf. | quadrangulaire | 27 x 27   | *             | Centre          | 70 x 40 x 40 | Carnet 9, 163        |
| 592              | 2 ad.         | circulaire     | 20        | *             | Extrémité Ouest | Oui          | Carnet 11, 38        |
| 647              | 3 ad.         | circulaire     | 25        | "tappo"       | Extrémité Nord  | Oui          | Carnet 13, 98        |
| 787              | 3 ad.         | quadrangulaire | *         | oui           | Extrémité Nord  | Oui          | Carnet 14, 116       |
| <b>Mauceri B</b> | *             | quadrangulaire | 26,5 x 33 | oui           | Extrémité       | Oui          | BERARD 2016          |

Ce tableau fait apparaître l'existence d'un certain nombre de variations concernant les dimensions de la « fenêtre » ouverte dans le fond de la cuve, sa forme (qui peut être circulaire ou quadrangulaire), sa position (centrale ou décalée vers l'une ou l'autre extrémité de la cuve) et le type de bouchon utilisé pour l'obstruer. Ces tombes ne semblent donc pas constituer la production uniforme d'un atelier spécialisé, mais témoignent plutôt d'aménagements ponctuels, effectués au cas par cas.

Pourtant, ces perforations présentent sans doute possible une même configuration générale, et avaient probablement la même fonction. En effet, si l'on connaît des exemples de sarcophages percés à différentes époques (on y reviendra plus bas), l'originalité de ces

<sup>5</sup> À propos de la notion de chaîne opératoire funéraire, voir VALENTIN *et al.* 2014.

<sup>6</sup> BERARD 2016.

<sup>7</sup> Un astérisque signale l'absence d'information concernant la caractéristique étudiée.

tombe mégariennes réside dans la présence de fosses sous-jacentes à l'ensemble des tombes pour lesquelles on dispose de l'information. Situées immédiatement sous la cuve de pierre, ces fosses semi-sphériques, elliptiques ou allongées étaient plus ou moins soigneusement aménagées selon les cas. Ainsi, le croquis donné par Orsi pour la tombe 378 montre que les parois de la fosse avaient été renforcées par la construction de deux petits murets de pierres, probablement destinés à limiter les risques d'effondrement de la fosse et à fournir un appui solide pour la mise en place de la cuve du sarcophage. La position de ces pierres, placées sous la cuve très en retrait par rapport à l'ouverture creusée en son fond, prouve que l'aménagement de la fosse et la construction des murets étaient antérieurs à la mise en place du sarcophage. Il s'agit donc indéniablement d'un dispositif programmé dès la première utilisation de la tombe.

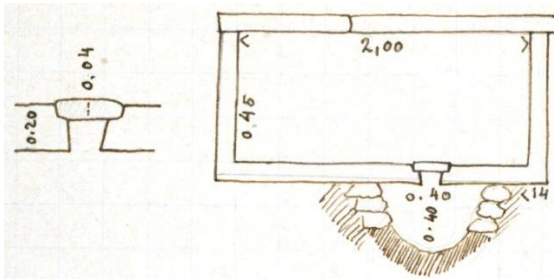


Figure 1 : sarcophage 378, avec vue de détail du trou d'évacuation

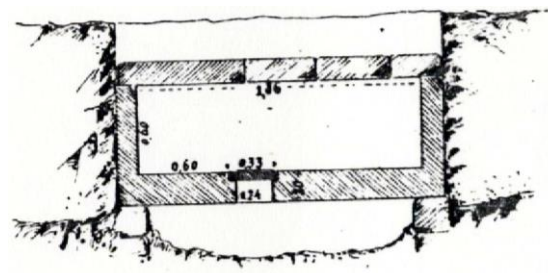


Figure 2 : Relevé en coupe de la tombe B, Mauceri 1877 (d'après Bérard 2016, fig. 6)

La tombe B, fouillée par Mauceri en 1877, présente un aménagement tout à fait similaire. Il s'agissait d'un sarcophage monolithe, fermé par quatre dalles de couverture ; la cuve était posée sur deux petits blocs de calcaire, hauts de 20 cm environ, permettant de la surélever au-dessus d'une fosse irrégulière et peu profonde, creusée dans la roche sur une longueur approximativement égale à celle du sarcophage. Une cavité quadrangulaire de 26,5 x 33 cm était aménagée dans le fond du sarcophage, fermée par un élément fin dont le matériau n'est pas précisé (peut-être une tuile ou un fragment de pierre). Comme pour la tombe 378 (d'après le dessin), la cavité se réduisait dans sa partie inférieure à une largeur de 24 cm, ce qui devait permettre d'éviter la chute du bouchon dans la fosse.

Les autres fosses découvertes sous les tombes mégariennes ne semblent pas avoir été architecturées. Le fond de la tombe 188 était percé d'une cavité large d'environ 25 cm, obstruée par un bouchon amovible. La fosse inférieure, semi-sphérique, était profonde de 40 cm environ. Aucun aménagement de cette fosse n'a été identifié, peut-être parce que, comme le précise Orsi, elle était creusée dans un niveau d'alluvions « compatissimo » à cet endroit. Malgré l'absence de bouchon clairement indiquée par Orsi, la découpe caractéristique du fond de la cuve (prévue pour éviter la chute du bouchon) semble indiquer qu'il en existait bien un à l'origine, qui ne fut peut-être pas identifié au moment de la fouille parmi les éléments de mobilier de la tombe<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Il est également possible qu'il ait existé un bouchon en bois, ou d'un autre type de matière organique pourvu qu'il soit tout de même robuste, puisque les tombes étaient parfois utilisées sur plusieurs décennies. Un bouchon de tissu ou de paille auraient sans doute été trop tôt décomposés.

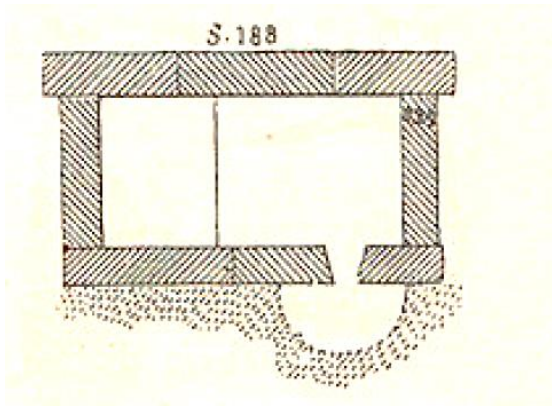


Figure 3 : La tombe 188 de 1889 (Cavallari, Orsi 1892, 874)

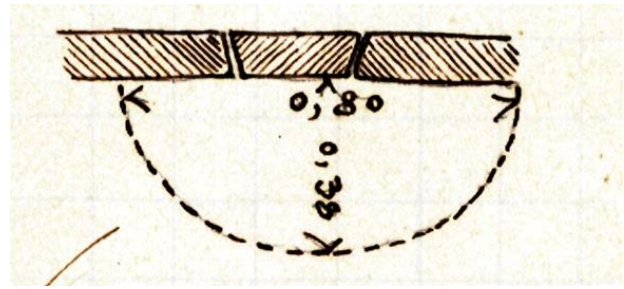


Figure 4 : trou d'évacuation du sarcophage 787 (dessin : P. Orsi, Carnet 14, 116)

Une fosse semblable était creusée sous la cuve du sarcophage 787 pour lequel Orsi écrit : « All'estremità N si apre nel fondo uno dei soliti sportelli quadri con cavo di sotto<sup>9</sup> ». Le croquis met bien en évidence les similitudes avec la tombe 188, tant dans les dimensions de la fosse (38 x 80 cm) que dans sa forme et dans celle du bouchon, directement taillé dans le fond de la cuve elle-même. Orsi indique également la présence d'un « cavo » sous le sarcophage 400 et d'un « piccolo cavo » sous le sarcophage 592, sans néanmoins fournir de dessin ni en donner les dimensions précises.

Les sarcophages 513 et 647 se singularisent enfin par la présence de restes osseux dans la petite fosse aménagée sous la cuve du sarcophage. Dans la tombe 513, la fenêtre était quadrangulaire et mesurait 27 x 27 cm ; dans la tombe 647, elle était circulaire et mesurait 25 cm de diamètre supérieur pour environ 20 cm de diamètre inférieur. Les deux fenêtres ouvraient sur une petite fosse lenticulaire, remplie d'os humains. L'aménagement sous la cuve 513, non illustré, est bien décrit par Orsi qui indique qu'il fit enlever le sarcophage pour mieux fouiller la fosse sous-jacente. Il s'agissait d'un « pozzetto ellittico » de 70 x 70 x 40 cm environ, qui contenait les restes osseux de deux individus, un adulte et un « giovane », ainsi que quatre petits skyphoi corinthiens<sup>10</sup>.

La description de la fosse est moins précise pour le sarcophage 647. Orsi indique seulement « un foro circolare con tappo di pietra (diam. cm. 25), sotto il quale in un cavo appare tosto un cranio ed ossa ammucchiate ed insieme ad esse un aryballos corinzio con oca ad ali tese<sup>11</sup> ». Il y joint un croquis explicite, sur lequel on peut observer la découpe du fond du sarcophage, fermée par le morceau de pierre même découpé dans la cuve (comme pour le sarcophage 787), adoptant la forme caractéristique déjà observée, rétrécie dans sa partie inférieure.

<sup>9</sup> Carnet 14, 116.

<sup>10</sup> Orsi écrit à la fin de la notice 513 : « Cfr. rito curioso: Este, Hermann » (Carnet 9, 163). Il fait probablement référence ici à la nécropole d'Este, mais il n'a pas été possible de trouver d'aménagement similaire parmi les tombes publiées, ni de déterminer à quel « Hermann » Orsi fait allusion.

<sup>11</sup> Étant donnée les dimensions de l'ouverture cependant, il ne peut s'agir du bloc cranio-facial complet d'un individu adulte, mais peut-être de gros fragments, ou d'éléments relatifs à un individu immature.

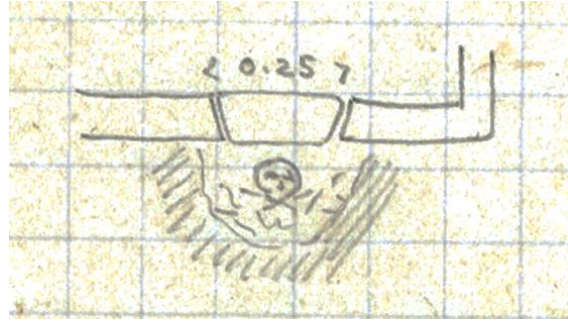


Figure 5 : Trou d'évacuation du sarcophage 647 (dessin : P. Orsi, Carnet 13, 98)

Il est évident que le dépôt de ces os dans ces fosses est intentionnel, dans la mesure où, au moins pour le sarcophage 647, le « bouchon » était en place au moment de la fouille. En outre, dans la fosse sous-jacente au sarcophage 513, Orsi parle des restes de deux squelettes (et non seulement de quelques os épars) ; dans les deux fosses, la présence de mobilier d'accompagnement suggère qu'il s'agit de dépôts secondaires relatifs à des sépultures à part entière, et non de vestiges sporadiques.

Il reste cependant difficile de savoir à quel moment eut lieu le dépôt des ossements dans ces fosses. Une première possibilité serait d'imaginer leur mise en place juste avant l'installation du sarcophage : il pourrait alors s'agir d'ossements relatifs à une inhumation antérieure, bouleversée accidentellement par le creusement de la fosse d'implantation du sarcophage ; les ossements auraient été rassemblés et réinhumés sous la cuve dans une forme de geste de respect. Mais il est également possible que les ossements aient été introduits dans un second temps, après une première utilisation du sarcophage. La largeur des perforations de la cuve, dans les deux cas présents, permet d'envisager une telle éventualité. Il pourrait alors s'agir d'une forme originale d'une pratique par ailleurs bien attestée dans les nécropoles mégariennes : la réduction des corps et le déplacement des ossements dans une tombe pour faire de la place à de nouveaux défunts. La présence d'ossements dans ces fosses constitue cependant une exception par rapport à l'ensemble des tombes percées documentées à Mégara et aux comparaisons connues ailleurs dont plusieurs suggèrent que ces perforations, et ces fosses, n'avaient pas toujours, ou pas seulement pour fonction d'accueillir des dépôts secondaires.

### *Des comparaisons rares*

Peu d'autres exemples de tombes au fond percé ouvrant sur des fosses sous-jacentes, ont pu être identifiés à ce jour dans d'autres colonies de Grande Grèce ou de Sicile, soit que les sarcophages monolithes y soient peu ou pas utilisés (comme à Himère, Camarine ou encore Naxos), soit que rien dans la documentation publiée ne permette d'identifier la présence de tels aménagements. Trois cas seulement ont pu être identifiés à Sélinonte et à Syracuse.

À Sélinonte, il s'agit du tombeau du type 9, décrit par Cavallari en 1872, après ses fouilles dans les nécropoles de Manicalunga et Galera-Bagliazzo<sup>12</sup>. Cavallari en donne une description assez précise : « Questo sepolcro è di un solo loculo, ma di una forma speciale, dapoichè è costruito a doppia cassa, l'una sovrapposta all'altra inferiore meno alta. Nel

<sup>12</sup> CAVALLARI 1872, 12, tav. III, fig. 9.

fondo del loculo superiore, quasi al centro, vedesi un buco circolare di 12 centimetri che comunica con il recipiente inferiore che è dell'istessa lunghezza e larghezza del loculo superiore, ma alto 30 centimetri appena: esaminata questa parte inferiore, non si rinvenne alcun oggetto che potesse indicarne la destinazione ». Il joint une illustration soignée.

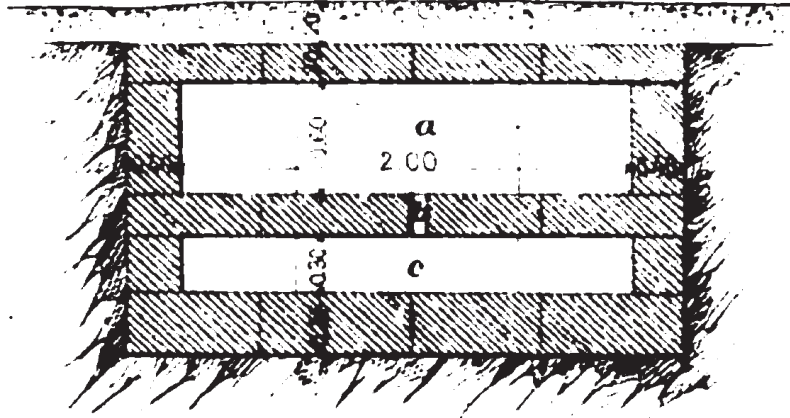


Figure 6 : Type 9 de Sélinonte (d'après Cavallari 1872)

Ce sarcophage monolithe se différencie des tombeaux mégariens à deux égards : d'abord par le caractère beaucoup plus construit de l'espace inférieur, entièrement architecturé par la juxtaposition de lourdes dalles de pierres ; ensuite par l'étroitesse du trou de communication entre les deux espaces (seulement 12 cm) qui ne permet guère le passage d'ossements, sinon minimes. Dans ce cas, il est donc certain que la structure sous-jacente n'a pas été conçue dans le but de recevoir un dépôt secondaire d'ossements qui seraient passés par cette ouverture. Si le parallèle avec les tombeaux mégariens est exact, il faut donc chercher une autre fonction à ces perforations et aux fosses sur lesquelles elles débouchent.

À Syracuse, une tombe au fond percé est mentionnée par Mauceri dans un article de 1877 consacré aux plus anciennes découvertes dans la nécropole du Fusco<sup>13</sup>. La structure même de l'article, qui sépare la présentation des types de tombes des objets qu'elles contenaient, eux-mêmes classés par types et non par contextes, ne permet guère d'en savoir beaucoup sur cette tombe, sinon l'existence même de cet aménagement. La précision « tipo di tombe meno diffuso<sup>14</sup> » laisse entendre qu'il pourrait y en avoir eu plusieurs, mais Mauceri ne donne pas plus de précisions à ce sujet. L'illustration permet de bien comprendre la description, et de restituer un sarcophage monolithe, construit au-dessus d'une seconde fosse plus petite avec laquelle la cuve communique par un trou d'évacuation à peu près central. L'ampleur de la fosse sous-jacente rappelle le type de la tombe B de Mégara Hyblaea, également documentée par Mauceri. Celui-ci indique qu'aucun reste organique n'a été découvert dans l'espace inférieur à Syracuse. De fait, s'il n'en donne pas la dimension exacte, le trou pratiqué au fond de la cuve du sarcophage paraît, comme à Sélinonte, d'un diamètre trop restreint pour permettre le passage d'ossements.

<sup>13</sup> MAUCERI 1877, 187.

<sup>14</sup> MAUCERI 1877, 41.

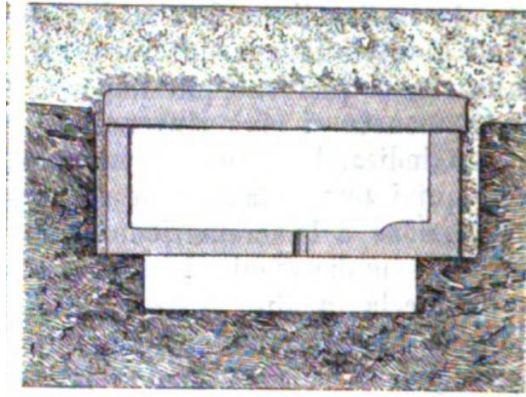


Figure 7 : tombe documentée par Mauceri en 1877 dans la nécropole du Fusco (d'après Mauceri 1877, fig. 2, 40)

Enfin, un troisième aménagement probablement du même type est signalé par Orsi à propos de la tombe 138 des fouilles qu'il conduit dans la nécropole du Fusco, à Syracuse en 1895. Il indique en effet à propos de ce sarcophage monolithe, dans lequel il avait identifié un seul individu, tête à l'Est : « nel fondo, sotto la regione toracica, un tassello copriva un cavo sottostante, pieno di sottile *humus*, che servi di letto e sostegno al sarcofago<sup>15</sup> ». Il n'en donne malheureusement aucun croquis dans la publication.

### *Fonction des perforations*

À quoi pouvait servir ce type d'aménagement ? Dès 1872, Cavallari avait fait l'hypothèse que le trou de communication entre les deux espaces de la tombe de Sélinonte avait pour fonction de permettre l'évacuation des jus de décomposition des cadavres. Il écrit : « Questo foro e quella specie di recipiente sottostante non poteva avere altro scopo che quello di conservare il cadavere asciutto e far sì che le sostanze putrefatte del corpo potessero colare giù pel buco<sup>16</sup> ». Cette idée est ensuite reprise par Mauceri en 1877 à propos de Syracuse : « Il non aver trovato alcun avanzo organico nell'ambiente inferiore, e l'esistenza di quel foro di comunicazione, fece nascere nel Cavallari la convinzione, un tale espediente essere stato introdotto per tenere asciutto il cadavere<sup>17</sup> ».

C'est la même hypothèse qui est reprise par Orsi à Mégara Hyblaea à propos des tombes 188 (« evidentemente per dar sfogo alla lue cadaverica »), 378 (« bocchetta per il passaggio di lue cadaverica »), 400 (« solito cavo per lo spurgo »), et 406 (« un foro quadro piccolo per sfogo della lue »). Il n'en fait pas mention à propos des sarcophages 513 et 647, probablement en raison de la présence d'ossements dans les fosses sous-jacentes, qui semblent leur conférer un statut à part. Enfin, il ne formule aucune hypothèse particulière à propos du sarcophage 592, probablement parce qu'il contenait uniquement des os brûlés, s'accordant mal avec l'idée d'un dispositif lié à la décomposition du cadavre.

Cette interprétation n'est certes pas nouvelle, et elle est fréquemment avancée lorsque l'on découvre des trous percés au fond de contenants funéraires pour inhumations, qu'il soit de pierre ou de terre cuite. Bien que de tels dispositifs restent globalement rares, on en connaît pour diverses époques. C'est le cas par exemple du célèbre sarcophage minoen d'Hagia Triada et de plusieurs autres sarcophages de terre cuite contemporains<sup>18</sup>, de quelques

<sup>15</sup> ORSI 1895, 13.

<sup>16</sup> ORSI 1895.

<sup>17</sup> MAUCERI 1877, 41.

<sup>18</sup> LONG 1974.

*larnakes* mycéniens de Tanagra<sup>19</sup>, ou encore de trois sarcophages archaïques de Corinthe<sup>20</sup>. Plusieurs sarcophages païens d'Arles antique présentaient également de telles perforations, qui ont cependant été interprétées pour la plupart comme des ajouts tardifs, liés à la réutilisation des cuves comme fontaines ou lavoir<sup>21</sup>. Nos recherches ne nous ont cependant pas permis de découvrir d'autres exemples de sarcophages non seulement troués, mais ouvrant aussi sur des fosses inférieures comparables aux exemples siciliens à peine présentés.

En outre, il ne suffit pas d'affirmer que ces trous avaient pour fonction d'évacuer les liquides de la tombe ; il faut encore se demander quel était l'intérêt, pratique ou symbolique, d'une telle pratique. Notons d'abord que l'hypothèse d'une fonction rituelle, liée à un mode de communication avec les puissances chtoniennes ou les ancêtres, semble peu convaincante. En effet, aucune pratique de ce genre n'est documentée par les sources grecques archaïques, et aucun dispositif pour les libations n'est connu dans les nécropoles mégariennes. Aucun système n'était par ailleurs prévu pour accéder à ces fosses sous-jacentes ou récupérer ces jus de décomposition comme cela pouvait être le cas pour certaines tombes de martyrs ou de saints en contexte chrétien<sup>22</sup>. Il n'y a donc aucun argument pour étayer une telle hypothèse.

Une motivation pratique apparaît en revanche probable. Cavallari et Mauceri, on l'a vu, avaient interprété ces dispositifs comme des moyens de « tenir le cadavre au sec ». De fait, Mauceri écrivait déjà à propos des nécropoles de Syracuse : « L'acqua sviluppata chimicamente dalla putrefazione facilita la dissoluzione dei tessuti piu resistenti ed anche concorre a rendere piu deperibili le parte dure. Io ritengo che gli antichi, *preoccupandosi della conservazione dei cadaveri* abbiano voluto scavare i sarcofagi nel tufo arenario per avere una sostanza porosa ed assorbente, e col praticare talvolta le cavità sottostanti non vollero che esagerare l'istesso principio<sup>23</sup> ». La volonté de préserver le cadavre serait donc selon lui à l'origine de ces dispositifs, ainsi que de l'usage massif de cercueils et de planches de bois, qui auraient servi à maintenir le défunt au sec et à conserver son aspect le plus longtemps possible<sup>24</sup>.

Cependant, on sait aujourd'hui qu'il faisait partiellement fausse route : un milieu fortement humide tend au contraire à ralentir les processus de décomposition du cadavre<sup>25</sup>. Or

---

<sup>19</sup> ARAVANTINOS 2010, 101.

<sup>20</sup> SLANE 2017, 194.

<sup>21</sup> GAGGADIS-ROBIN 2005.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, la tombe de la nécropole paléochrétienne de la rue Malaval, à Marseille, munie de conduits de bronze pour faire circuler de l'huile sur les dépouilles des deux défunts qu'elle contenait et la récupérer ensuite pour un usage rituel. <https://multimedia.inrap.fr/atlas/marseille/sites/2873/1-bis-rue-Malaval#.XgNM4fxCfyc>.

<sup>23</sup> MAUCERI 1877, 41, n. 4. Je souligne.

<sup>24</sup> « Permeando per il sottosuolo eminentemente poroso, l'acqua s'impregnava di idrati di calce e di una piccola quantità di ossido di ferro, che poi logoravano e consumavano rapidamente il cadavere; ad ovviare, almeno temporaneamente, a questo inconveniente, penso si provvedesse con casse e letti di legno » (MAUCERI 1877, 6). L'idée que l'emploi des sarcophages aurait eu pour fonction de préserver plus longtemps les corps a aussi été avancée plus récemment pour Corinthe par G. Germanà (GERMANÀ 2011, 693). Nous verrons ici que la conservation des corps semble pourtant loin d'avoir été centrale dans l'idéologie funéraire grecque.

<sup>25</sup> BALTY, CARON 2012.

l'humidité conservée dans les sarcophages monolithes (étanches, à l'exception de la jonction entre la couverture et la cuve) ne provenait pas seulement des jus de décomposition du cadavre mais aussi et surtout des infiltrations d'eau de pluie ou des remontées de la nappe phréatique. La présence d'une quantité importante d'eau stagnante dans certains sarcophages mégariens a été démontrée par Henri Duday à partir de l'observation d'ossements. par exemple un des crânes qui se trouvaient dans le sarcophage P 11, à l'intérieur duquel on pouvait voir deux lignes sombres, marquant le niveau atteint – et conservé durablement – par des liquides stagnants à l'intérieur du sarcophage à deux occasions différentes<sup>26</sup>.

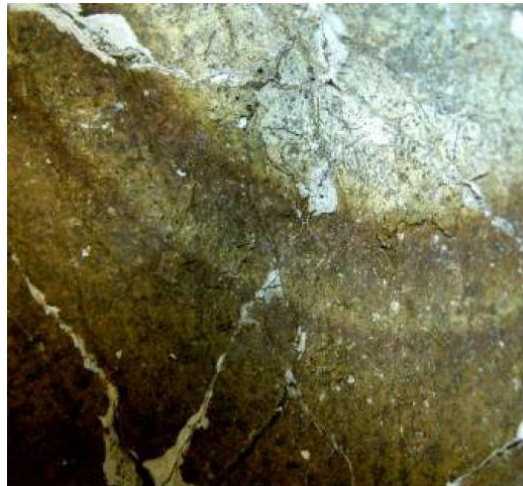


Figure 8 : Lignes marquant les niveaux liquidiens atteints à l'intérieur d'un crâne du sarcophage P 11, nécropole Sud (photo H. Duday)

Les sarcophages monolithes étaient donc des milieux potentiellement très humides, dans lesquels la décomposition du cadavre s'effectuait mal. Au contraire, en permettant le drainage des liquides et l'apport d'oxygène, ces perforations et les fosses sous-jacentes pouvaient permettre d'accélérer la transformation du cadavre en squelette et d'assainir l'intérieur de la cuve.

### *Favoriser la décomposition des corps ?*

L'idée est doublement intéressante. D'abord du point de vue symbolique, dans la mesure où plusieurs textes grecs semblent suggérer que la séparation du défunt du monde des vivants et son intégration dans le monde des morts n'étaient pas complètes tant que le processus de transformation du cadavre en os blancs n'était pas achevé, que ce soit sous l'effet de la crémation ou par l'aboutissement des processus de décomposition<sup>27</sup>. De fait, les Grecs n'ont cherché à conserver les cadavres qu'à de très rares occasions : l'embaumement était exceptionnel, et n'avait pour ambition que de préserver le corps jusqu'au moment des funérailles<sup>28</sup>. L'idée de préservation des dépouilles mortelles est donc plutôt contraire à la

---

<sup>26</sup> DUDAY, GRAS à paraître.

<sup>27</sup> *Iliade*, XXIII, 71-76 ; *Odyssée*, XI, 218-221. Voir, à ce propos les commentaires de J.-P. Vernant dans DETIENNE, VERNANT 1979, 63-68.

<sup>28</sup> Outre le cas, célèbre, d'Alexandre le Grand (PSEUDO-CALLISTHENE, 3.34.4), on en connaît deux exemples pour des rois spartiates morts loin de leur cité (mais non au combat) : Agésipolis en 381 (XENOPHON, *Hell.*, 5.3.19) ; Agésilas en 358 (PLUTARQUE, *Agésilas*, 40.4 ; CORNELIUS NEPOS, *Agésilas*, 8.7).

logique grecque, tandis que la squelettisation apparaît souhaitable. Il est cependant étonnant que ces dispositifs si simples aient été si rares, s'ils avaient joué un rôle central dans la transition des défunts vers le monde des morts.

L'explication pourrait alors être moins symbolique que pratique : favoriser la décomposition du corps était en effet particulièrement utile dans le cas des tombes collectives, c'est-à-dire des tombes qui pouvaient être rouvertes pour être utilisées plusieurs fois, comme c'est le cas à Mégara Hyblaea. En effet, près de la moitié des tombes de la nécropole Ouest fouillées en 1891-1892 contenaient plus d'un seul défunt (jusqu'à 10 dans le sarcophage 908), et c'est le cas de toutes les tombes de cet ensemble pour lesquelles on dispose d'information sur le nombre d'individus, à l'exception des tombes 378 et 406 selon Orsi<sup>29</sup>.

Or, les dimensions des tombes utilisées à Mégara Hyblaea pour plusieurs défunts ne permettaient guère le dépôt simultané de plus d'un ou deux individus tout au plus. C'est pourquoi il a souvent fallu avoir recours à la pratique de la réduction, c'est-à-dire au fait de repousser les ossements des premiers défunts sur les côtés ou à une extrémité de la tombe pour faire de la place au nouveau corps. Cette pratique, cependant, ne pouvait avoir lieu qu'à partir du moment où les premiers corps déposés étaient parvenus à un stade de décomposition suffisamment avancé pour permettre de telles manipulations.

Dans cette perspective, les aménagements visant à favoriser l'évacuation des liquides prennent tout leur sens : ils permettaient non seulement d'accélérer les processus de décomposition des corps, mais aussi d'assécher les cuves, ce qui facilitait doublement les manipulations des restes humains au moment de leur réouverture. La nécessité d'évacuer non seulement les jus de décomposition mais aussi l'eau d'infiltration pourrait expliquer l'existence d'un tel dispositif dans un sarcophage qui contenait uniquement des os brûlés comme la tombe 592 – à moins qu'il ne s'agisse d'un cas de réutilisation d'un sarcophage d'abord utilisée pour des inhumations<sup>30</sup>. La datation tardive du dépôt d'os brûlés dans la tombe 592, suggérée par la présence d'un lécythe attique à figures noires dans le mobilier d'accompagnement, pourrait corroborer cette dernière hypothèse.

On peut cependant s'étonner, là encore, que cet aménagement n'ait pas été plus répandu. Les nombreuses variations de sa mise en œuvre ayant permis d'écarter l'hypothèse d'un atelier particulier, spécialisé dans la réalisation de sarcophages « à évacuation », il est possible que ces perforations aient été pratiquées au cas par cas, lorsque l'on implantait une tombe dans une zone que l'on savait particulièrement sujette aux remontées d'eau et aux inondations. L'absence de données précises concernant la localisation des tombes concernées dans les fouilles anciennes ne permet guère, cependant, de suivre plus avant cette piste. Les tombes percées de Mégara Hyblaea constituent ainsi un petit groupe de structures dont l'aménagement semble avoir été pensé en vue d'une réouverture de la tombe et du dépôt d'autres défunts. Elles témoignent ainsi d'un ensemble de gestes de

---

Pour quelques rares exemples plus tardifs et un complément bibliographique sur l'embaumement dans le monde grec, voir : RICHER 1994, 71, n. 111 ; BUGNON 2012, 93-94.

<sup>29</sup> Cependant le nombre de défunts identifié ne peut être considéré que comme un nombre minimum d'individus en l'absence de toute analyse anthropologique des ossements.

<sup>30</sup> Le sarcophage Z 105, dans la nécropole Sud, présente un cas similaire mais sans perforation du fond. Voir BERARD 2017, 288 ; DUDAY, GRAS à paraître.

« maintenances » des tombes plurielles mégariennes, dont je voudrais présenter encore deux séries d'indices.

## LA MAINTENANCE DES TOMBES PLURIELLES

### *Des réductions sans réoccupation*

Dans la perspective d'une programmation des réouvertures de tombes plurielles, et de la mise en œuvre de gestes destinés à faciliter ces réouvertures, une autre tombe de la fouille Orsi 1891-1892 est particulièrement intéressante. Il s'agit du grand caveau bâti 738 dont Orsi écrit : « Contiene un solo scheletro, il quale si trova ammassato all'estremità di oriente e null'altro<sup>31</sup> ». La présence d'un seul individu en réduction, sans réoccupation ultérieure de la tombe, et l'absence de mobilier d'accompagnement apparaissent à Orsi comme la preuve incontestable que la tombe a été violée, et que la réduction n'est pas ici un geste rituel et intentionnel mais le résultat du chambardement de la sépulture par des pillards. Pourtant, au moment de la fouille, la tombe était encore hermétiquement fermée par quatre dalles de couverture, dont on peine à croire que des voleurs pressés auraient pris la peine de les remettre en place une fois leur forfait accompli.



Figure 9 : Réduction sans réoccupation dans le sarcophage P 12 (photo : EFR)

Une autre explication serait alors de voir dans la tombe 738 un parallèle avec la tombe P 12, découverte dans la nécropole Sud de Mégara Hyblaea en 1974, qui contenait les squelettes en réduction de deux individus, amassés à une extrémité de la tombe, alors que la partie centrale de la cuve, ainsi dégagée et soigneusement nettoyée, n'avait pas livré de sujet inhumé en position de dépôt primaire. Cette situation originale avait été considérée comme l'indice de pratiques de gestion et de maintenance des tombes, y compris en dehors des nécessités immédiates imposées par un nouveau décès – une pratique sans aucun doute surprenante, mais dont la tombe 738 pourrait offrir ici un second exemple.

On pourrait ainsi trouver, dans ces deux tombes, de nouveaux indices d'une programmation des sépultures plurielles pour accueillir plusieurs défunts au mieux, d'une part en planifiant le drainage des liquides pour faciliter la décomposition des corps et l'entretien de la tombe, d'autre part en pratiquant des réductions « préventives », en vue de nouvelles inhumations mais en dehors de toute nécessité immédiate.

### *La réouverture des tombes et le paysage funéraire mégarien*

---

<sup>31</sup> Carnet 14, 66.

Ces opérations de maintenance des tombes plurielles mégariennes engageaient cependant un certain nombre de manipulations loin d'être évidentes à mettre en œuvre, puisqu'elles impliquaient de rouvrir les tombes, et donc de déplacer les lourdes dalles de pierre qui venaient systématiquement les couvrir. Quatre dalles fermaient ainsi le sarcophage 738, tandis que la couverture du sarcophage P 12 était constituée de deux dalles, dont la plus grande mesurait 138 cm de long et pesait près de 280 kg<sup>32</sup> plusieurs dizaines de kilos. On sait peu de choses quant aux personnes qui pouvaient effectuer la réouverture des tombes. Il pourrait s'agir de proches du défunt, mais la difficulté de la tâche, étant donné le poids des couvertures de pierres et la nécessité de faire intervenir plusieurs hommes forts, laisse envisager l'existence d'un corps de métier spécialisé dans ces manipulations – peut-être ceux-là mêmes qui avaient fabriqué et mis en place le sarcophage lors de sa première utilisation<sup>33</sup>.

Quelques tombes mégariennes présentent de fait des dispositifs spécifiques destinés à faciliter la réouverture. Il s'agit d'encoches rectangulaires peu profondes, ouvertes sur l'un ou les deux côtés d'une ou plusieurs dalles de couverture. Orsi indique l'existence de telles encoches sur les couvertures de trois tombes de la nécropole Ouest : le caveau bâti 313 (« Grande tomba a pezzi da E-O con quattro robuste coperte, quelle delle estremità munite di cavità per maneggiarle<sup>34</sup> »), le sarcophage 571 (« Sarcof. idem; le coperte hanno ognuna due intaccature quadre alle estremità per il maneggiamento<sup>35</sup> »), et le sarcophage 885 (« Il copertone era di un pezzo con tre incastrì nella costa per il maneggio<sup>36</sup> »). Les exemples de telles encoches sont plus nombreux dans la nécropole Sud, puisqu'on compte 10 tombes sur lesquelles elles ont été identifiées (H 2, B 129-1, E 37, P 11, P 12, W 3, W 34A, W 50, Z 16, Z 17, et Z 24). Le nombre et la disposition des encoches varient selon les tombes.

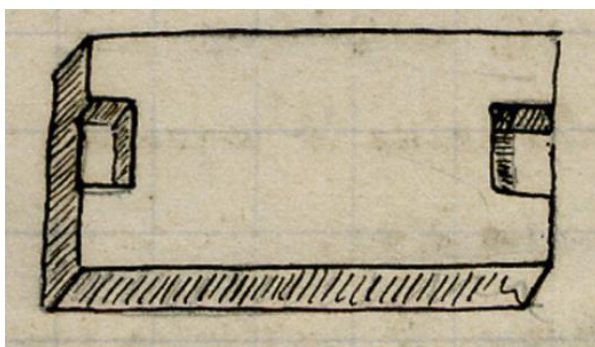


Figure 10 : Une dalle de couverture du sarcophage 571 (dessin : P. Orsi, Carnet 11, 11)



Figure 11 : La couverture du sarcophage W 3 (photo : EFR)

<sup>32</sup> D'après les estimations proposées par H. Duday à partir des dimensions de la dalle et du type de pierre employé.

<sup>33</sup> Sur la possible existence de corps de métier spécialisés dans la prise en charge des cadavres et des funérailles dans le monde grec, voir les minces éléments débattus dans : GARLAND 1985 ; DE SCHUTTER 1989.

<sup>34</sup> Carnet 9, 31.

<sup>35</sup> Carnet 11, 11.

<sup>36</sup> Carnet 14, 38.

Ces encoches ont été interprétés par Orsi comme par les fouilleurs mégariens du XX<sup>e</sup> siècle comme des aménagements destinés à faciliter la saisie et le déplacement des dalles de couverture après leur mise en place – une opération qui n’avait de sens que si l’on voulait rouvrir la tombe pour y déposer de nouveaux défunts. Il est cependant important de souligner que toutes les tombes plurielles, loin s’en faut, n’en étaient pas pourvues. Si l’on se limite à l’échantillon de tombes de la nécropole Sud ayant fait l’objet d’analyses anthropologiques, sur les 15 sarcophages pluriels qui possédaient encore leur couverture intacte et en place au moment de la fouille, sept seulement présentaient des encoches. À l’inverse, certains sarcophages dans lesquels l’analyse anthropologique a montré la présence d’un seul défunt possédaient de semblables encoches sur leur couverture. Il est possible qu’il faille voir là la programmation d’une réouverture qui n’eut finalement pas lieu, ou simplement l’emploi de dalles à encoches parce qu’elles étaient disponibles, sans ambition particulière de réutilisation de la tombe. Les encoches apparaissent ainsi comme une sorte d’option sur la couverture des tombes, caractéristique, peut-être, de certains ateliers de fabrication. Comme les trous au fond des cuves, les encoches restent cependant très rares par rapport au nombre total de tombes connues dans les nécropoles mégariennes.

Elles permettent néanmoins de proposer une dernière remarque sur l’organisation et l’apparence des nécropoles mégariennes. En effet, ces encoches devaient être utilisées pour introduire des manches de bois durci pour faire levier et soulever la dalle plus facilement, comme le suggèrent les restitutions élaborées par l’architecte Guilhem Chapelin à partir de l’observation des photographies et notices relatives à ces tombeaux. Or, ces encoches ne pouvaient être fonctionnelles que si les tombes étaient peu profondément enterrées

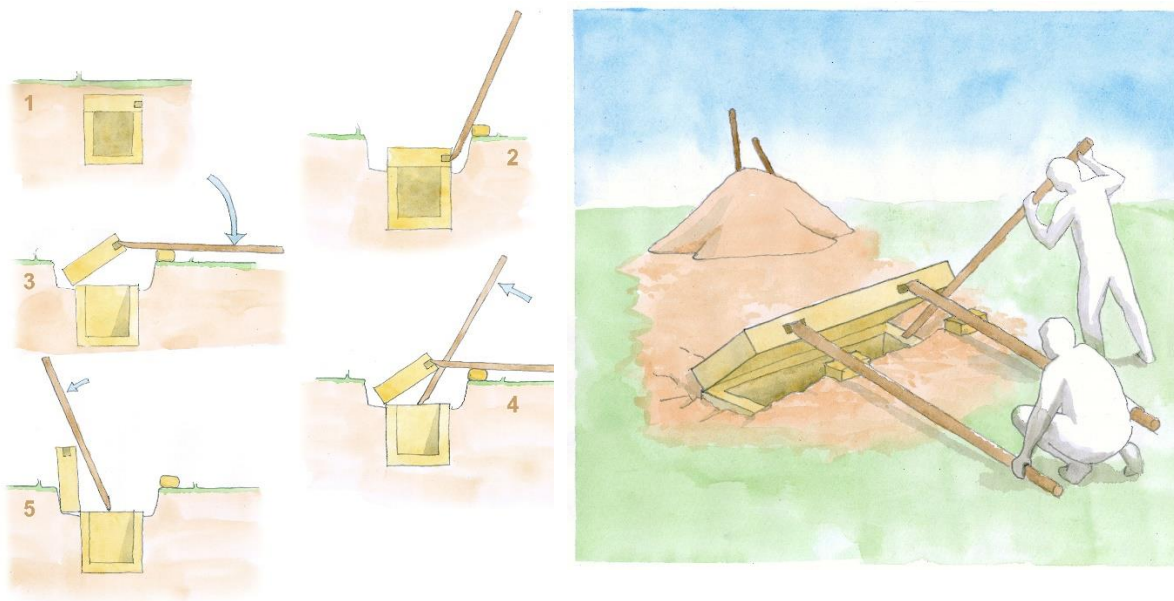


Figure 12 : Hypothèse de restitution des modes de soulèvement des couvertures à encoches, Guilhem Chapelin (CJB)

Indirectement, elles livrent donc une précieuse information sur le paysage funéraire des nécropoles mégariennes : les couvertures des tombes devaient être accessibles, soit directement affleurantes, soit enfouies sous une couche de terre qui ne devait pas dépasser une trentaine de centimètres d’épaisseur – dès lors, du moins, qu’on pensait les réutiliser un jour.

L'observation de certains marqueurs de tombes découverts dans la nécropole Ouest permet de corroborer cette dernière hypothèse. C'est le cas notamment de la stèle qui surmontait la couverture du sarcophage monolithe 364, fouillé en 1891.

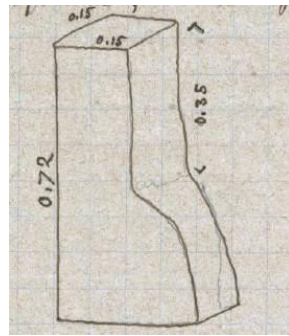


Figure 13 : Stèle associée à la tombe 364  
(dessin : P. Orsi, Carnet 9, 61)

Haute de 72 cm en tout, elle était d'une morphologie particulière, qui invite à distinguer deux parties de la stèle : la partie inférieure, large, irrégulière et grossièrement travaillée, était probablement enterrée pour assurer la stabilité de la partie supérieure, soigneusement taillée en forme de pilier<sup>37</sup>. Si cette hypothèse est juste, il y aurait là un indice intéressant du fait que les tombes, même à structures lithiques et munies de dalles de couverture, étaient recouvertes d'une couche de terre d'au moins une trentaine de centimètres de haut (37 cm ici, si l'on se fie à la hauteur de la partie inférieure de la stèle). À travers ces aménagements épars, c'est ainsi l'apparence, la gestion et la maintenance des nécropoles mégariennes que l'on peut partiellement restituer.

## CONCLUSION

De l'évacuation des liquides vers les profondeurs de la terre aux stèles érigées hors du sol, ces quelques aménagements observés dans les tombes de la nécropole Ouest semblent orienter vers l'existence d'une programmation de la réouverture de certaines tombes, et vers la mise en œuvre de moyens techniques spécifiques visant à faciliter cette réouverture et ces réutilisations. Malgré leur intérêt évident pour comprendre les subtilités de la chaîne opératoire funéraire qui encadrait l'utilisation des sépultures collectives à Mégara Hyblaea, il s'agit cependant d'un corpus restreint et de données encore largement lacunaires, notamment en raison de l'ancienneté des fouilles dans lesquelles ces tombes furent découvertes et de l'absence d'indications précises non seulement sur les restes humains découverts dans les cuves – et exceptionnellement dans les fosses sous-jacentes – mais aussi sur les creusements d'implantation et de réouverture des tombes. En attendant que de nouvelles fouilles à Mégara Hyblaea permettent peut-être un jour de mieux comprendre ces aménagements exceptionnels, il reste à espérer que cet article pourra contribuer à faire émerger des cas semblables sur d'autres sites, afin de mieux comprendre leur insertion dans les systèmes de croyances et de pratiques funéraires du monde grec colonial archaïque et classique.

---

<sup>37</sup> Des aménagements similaires (quoique plus tardifs) sont connus à Lipari où L. Bernabò Brea et M. Cavalier parlent de stèles « à bulbe ». Certains ont été trouvés encore en place au-dessus de tombes, la partie plus large et moins travaillée étant enterrée sous le niveau du sol ancien pour assurer la stabilité de la partie haute soigneusement taillée. BERNABÒ BREA, CAVALIER 2003, p. 54.

## BIBLIOGRAPHIE

ARAVANTINOS 2010

V.L. ARAVANTINOS, *The Archaeological Museum of Thebes*, Athènes, Grèce, 2010.

BALTY, CARON 2012

I. BALTY, V. CARON, « Risques biologiques et chimiques encourus par les fossoyeurs », *Références en santé au travail*, 130, 2012, p. 25-40.

BERARD 2016

R.-M. BERARD, « Nécropole Ouest, 1879 : la première fouille gouvernementale à Mégara Hyblaea », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 128, 2, 2016, p. 375-417.

2017

R.-M. BERARD, *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 1. Les données funéraires*, Rome, 2017.

BERNABO BREA, CAVALIER 2003

L. BERNABO BREA, M. CAVALIER, *Meligunìs Lipára ; XII. Le Iscrizioni lapidarie greche e latine delle Isole Eolie*, Palermo, 2003.

BUGNON 2012

O. BUGNON, « Le traitement du cadavre en Grèce antique, de la fin de l'archaïsme à l'époque hellénistique : l'apport des sources écrites et iconographiques », dans H. GUY, A. JEANJEAN, A. RICHIER, A. SCHMITT, I. SENEPART (éd.), *Rencontre autour du cadavre. Actes du colloque de Marseille, 15, 16 et 17 décembre 2010*, Saint-Germain-en-Laye, France, 2012, p. 87-95.

CARUSO 1892

E. CARUSO, « Megara Hyblaea (commune di Melilli): nuovi scavi della necropoli. Giornale degli scavi », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1892, p. 172-183, 210-214, 243-252, 278-288.

CAVALLARI 1872

F. CAVALLARI, « Le due necropoli di Selinunte ed i suoi vasi ritrovati negli scavi del 1872 », *Bullettino della Commissione di Antichità e Belle Arti in Sicilia*, 1872, p. 10-22.

CAVALLARI, ORSI 1892

F. CAVALLARI, P. ORSI, « Megara Hyblaea: storia, topografia, necropoli e anathemata », *Monumenti Antichi dei Lincei*, 1, 1892, p. 689-950.

DE SCHUTTER 1989

X. DE SCHUTTER, « Rituel funéraire et coût des obsèques en Grèce classique », *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, 2, 1989, p. 53-66.

DETIENNE, VERNANT 1979

M. DETIENNE, J.-P. VERNANT, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979.

DUDAY, GRAS à paraître

H. DUDAY, M. GRAS (éd.), *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 1. Les données funéraires*, Rome, à paraître. Une partie des notices des tombes avec leurs illustrations sont déjà disponibles en ligne à l'adresse : <https://www.efrome.it/publications/ressources-en-ligne/coll-efr/megara-hyblaea-6-la-necropole-meridionale-de-la-cite-archaique-1.html>

GAGGADIS-ROBIN 2005

V. GAGGADIS-ROBIN, *Les sarcophages païens du Musée de l'Arles antique*, Arles, 2005.

GARLAND 1985

R. GARLAND, *The Greek Way of Death*, Londres, 1985.

GERMANÀ 2011

G. GERMANÀ, « Necropoli e società aristocratica a Siracusa durante l'età arcaica », dans V. NIZZO (éd.), *Dalla nascita alla morte: antropologia e archeologia a confronto*, Rome, 2011, p. 689-699.

IACOVELLA 2001

A. IACOVELLA, « Les premières fouilles à Mégara Hyblaea (1860-1897) », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 113, 1, 2001, p. 401-469.

LONG 1974

C.R. LONG, *The Ayia Triadha sarcophagus: a study of late Minoan and Mycenaean funerary practices and beliefs*, Göteborg, 1974.

MAUCERI 1877

L. MAUCERI, « Relazione sulla necropoli del Fusco in Siracusa », *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, 49, 1877, p. 37-53.

ORSI 1895

P. ORSI, « Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre del 1893 », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1895, p. 109-192.

RICHER 1994

N. RICHER, « Aspects des funérailles à Sparte », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 5, 1, 1994, p. 51-96.

SLANE 2017

K.W. SLANE, *Tombs, burials, and commemoration in Corinth's northern cemetery (Corinth, XXI)*, Princeton, 2017.

VALENTIN, RIVOAL, THEVENET, SELIER 2014

F. VALENTIN, I. RIVOAL, C. THEVENET, P. SELIER, *La chaîne opératoire funéraire: Ethnologie et archéologie de la mort*, 1<sup>re</sup> éd., 2014.

Didascalie immagini

Fig. 14. Sarcophage 378, avec vue de détail du trou d'évacuation (dessin : P. Orsi, Carnet 9, 38).

Fig. 15 : Relevé en coupe de la tombe B, Mauceri 1877 (d'après Bérard 2016, fig. 6).

Fig. 16 : La tombe 188 de 1889 (Cavallari, Orsi 1892, 874).

Fig. 17 : Trou d'évacuation du sarcophage 787 dessin : P. Orsi, Carnet 14, 116).

Fig. 18 : Trou d'évacuation du sarcophage 647 (dessin : P. Orsi, Carnet 13, 98).

Fig. 19 : Type 9 de Sélinonte (d'après Cavallari 1872).

Fig. 20 : Tombe documentée par Mauceri en 1877 dans la nécropole du Fusco (d'après Mauceri 1877, fig. 2, 40).

Fig. 21 : Lignes marquant les niveaux liquidiens atteints à l'intérieur d'un crâne du sarcophage P 11, nécropole Sud (photo H. Duday).

Fig. 22 : Réduction sans réoccupation dans le sarcophage P 12 (photo : EFR).

Fig. 23 : Une dalle de couverture du sarcophage 571 (dessin : P. Orsi, Carnet 11, 11).

Fig. 24 : La couverture du sarcophage W 3 (photo : EFR).

Fig. 25 : Hypothèse de restitution des modes de soulèvement des couvertures à encoches, Guilhem Chapelin (CJB).

Fig. 26 : Stèle associée à la tombe 364 (dessin : P. Orsi, Carnet 9, 61).